# POUR LES INONDÉS

Un généreux anonyme de Tourcoing nous fait parvenir 50 francs pour les inondés.

Nous recevrons très volontiers les offrandes que nos lecteurs nous enverront dans la même pensée charitable.

Il y a de grandes misères à soulager parmi les victimes de nos inondations.

Des listes de souscription sont déposées aux bureaux du journal à Roubaix et à Tourcoing.


ENTREPRISE GÉNÉRALE D'AMEUBLEMENTS & OBJETS D'ART
FABRICATION SUPÉRIEURE
MOREL-GOYEZ, tapissier-décorateur
*LILLE, 19 et 27, rue Royale, 19 et 27, LILLE*
83805—37910


## TOURCOING

**Une lettre de M. Dron.** — Voici, à titre de document, une lettre que M. Dron a adressée au journal l'*Avenir* :

« Paris, 31 octobre 1894.

» Monsieur le Rédacteur,

» Veuillez avoir l'obligeance d'insérer la rectification suivante :

» J'ai été bien surpris en lisant ce matin, dans le *Journal officiel*, que j'avais voté l'ordre du jour de M. Cotteron, approuvant les déclarations du gouvernement et par conséquent la mise en quarantaine de la majorité des électeurs d'une circonscription française qui, pendant le temps qu'il plaira au ministre de la guerre, ne sera plus représentée à la Chambre.

» Estimant que le principe de la souveraineté nationale prime tous les autres, et regrettant que le gouvernement ait éprouvé le besoin de traquer un député — dont la situation est irrégulière, tout le monde en convient — parce qu'il est socialiste, alors qu'en Belgique, un gouvernement clérical, respectueux du suffrage universel, faisait mettre en liberté un condamné par contumace, détenu pour comparaître devant les assises, M. Léon Defuisseaux, à qui les électeurs venaient de conférer le mandat de député belge, je n'aurais pu m'associer à l'ordre du jour Cotteron, et si j'avais été présent, j'aurais voté contre.

» Le débat qui s'est engagé à la Chambre me paraît être d'autant plus regrettable que la question n'a pas été le moins du monde élucidée, qu'aucune résolution n'a été prise quant aux facilités qui pourraient être accordées à M. Mirman d'exercer son mandat législatif concurremment avec l'accomplissement de son service militaire.

» Il y aurait de ce chef bien des hypothèses à envisager, mais je m'arrête, voulant laisser à la présente lettre son caractère de simple rectification. Gustave Dron. »

**La fête de la Toussaint.** — Dans toutes les églises, les fidèles ont afflué pendant la journée d'hier. La solennité de la Toussaint a été célébrée avec cet éclat dans les cérémonies et dans les chants qu'on sait donner ici à nos fêtes religieuses.

En l'église Notre-Dame de Lourdes, c'est une chorale ouvrière, l'*Orphéon des Travailleurs* qui a exécuté une messe de Franck sous la direction de M. Desmyttère.

L'office des morts chanté à l'issue des vêpres a été très suivi dans toutes les paroisses.

Au cimetière, le pieux pèlerinage annuel a été plus imposant que jamais; la circulation était très difficile à certains moments du jour tant était considérable l'affluence des visiteurs.

Presque toutes les tombes nettoyées et garnies de fleurs ou de couronnes fraîches témoignaient du culte si touchant porté aux défunts.

Une manifestation patriotique a eu lieu au cimetière. Nous reviendrons compte demain.

**Un vieux prêtre insulté par un expulsé toléré.** — On n'a sans doute pas oublié le vol audacieux commis il y a huit ans, le 24 avril 1886, pendant la nuit, à la sacristie de l'église St-Christophe : des passants avaient vu, vers deux heures du matin, une lumière insolite par les fenêtres et avaient averti la police.

Après avoir cerné toutes les issues, M. Chamberlin, qui était alors commissaire du 1er arrondissement, était entré dans la sacristie, armé d'un revolver. Là, il se trouva en présence d'un individu blotti dans un coin et qui s'empressa de dire en tremblant qu'il se rendait, qu'il ne ferait pas de résistance.

C'était le nommé Pierre-Henri Prez, couvreur, actuellement âgé de 37 ans, demeurant rue de Menin, n° 38. Ce Prez avait un compagnon; mais celui-ci avait eu le temps de prendre la fuite par le même chemin qu'ils avaient suivi pour s'introduire dans la sacristie, c'est-à-dire par la toiture vitrée, dont on avait arraché le grillage et brisé plusieurs carreaux. Il est à remarquer que Prez avait travaillé à l'église comme ouvrier couvreur. Son complice, qui était comme lui d'origine belge, n'a jamais été arrêté, et Prez fut condamné à 3 ans de prison, et à l'expulsion, après l'expiration de sa peine.

Il tomba gravement malade en Belgique, ses parents firent tant de démarches, qu'ils obtinrent sa rentrée en France, à titre d'expulsé toléré, avec la réserve toutefois qu'à la première incartade il serait reconduit à la frontière. On va voir combien cet individu était peu digne de cette faveur.

Mardi, à 10 heures du matin, rencontrant, au moment où il allait rentrer à l'épicerie Parisienne, rue Saint-Jacques, M. l'abbé Cyrille Lemay, âgé de 76 ans, prêtre habitué de la paroisse Notre-Dame, le couvreur se mit à crier : « A bas la calotte ! A bas les calottins ! Ce sont eux qui sont cause de la misère des ouvriers. » Il se répandit ensuite en toutes sortes de propos oduriers.

Il menaça même M. Sauterne fils, qui lui reprochait son indigne conduite. Finalement il fut repoussé et se retira. Il ne put être arrêté que vers le soir.

Le bon prêtre, appelé à faire sa déposition, dit : « Je ne puis faire autrement que de dire la vérité; mais je ne porte pas plainte; et je pardonne à ce malheureux, qui n'avait peut-être pas conscience de ce qu'il faisait. »

Prez a été conduit hier à Lille.

**Une importante capture de poivre en grains.** — Dans la nuit de mardi à mercredi, les préposés du poste de la Marlière ont attaqué, au pavé de la Croix-Rouge, trois individus porteurs de ballots, dont deux sont restés entre leurs mains. Ce sont : Jean-Baptiste Braye, 30 ans, attacheur, né et demeurant à Tourcoing; et Ferdinand Deruytter, fraudeur de profession, demeurant à Neuville, qui avait été condamné dernièrement, par défaut, à *plusieurs mois de prison, pour coups et blessures, rue de* l'amiral Courbet; il s'était réfugié en Belgique. Le troisième était parvenu à s'échapper en jetant sa charge. Les trois ballots contenaient 150 kilogs de poivre en grains, valeur 450 fr.

**Contrainte par corps pour fait de fraude.** — Un jeune homme de 19 ans, Valéry Deguffroy, condamné dernièrement pour fraude, a été arrêté mercredi matin à la Croix-Rouge pour purger une peine de quatre mois de contrainte par corps.

**Mouveaux.** — Le choral l'*Avenir* donnera, dimanche prochain, 4 novembre, à six heures précises du soir, un grand concert vocal et instrumental au bénéfice des pauvres. Le programme que nous publierons prochainement est composé de façon à faire prévoir un grand succès, l'*Avenir* s'étant assuré le concours d'artistes distingués.

**Marcq-en-Barœul.** — *La réunion du Conseil municipal ajournée.* — La réunion du Conseil municipal de Marcq-en-Barœul, que nous avions annoncée pour vendredi, a été remise à une date prochaine encore indéterminée.

— L'Harmonie municipale de Marcq-en-Barœul, sous la direction de son chef, M. Gabelle, a exécuté hier à l'occasion de la Toussaint, pendant la messe, l'ouverture de la *Médaille d'Or* et une fantaisie sur *Le Jour et la Nuit*.

**Mouveaux.** — *Une manifestation patriotique.* — Comme chaque année les membres de la *société des anciens militaires* se sont rendus à l'issue des vêpres au cimetière pour déposer une couronne sur le monument élevé à la mémoire des combattants de 1870-71.

M. Carlier, frère du conseiller municipal, président de la société, a exprimé, au nom de tous, des sentiments d'admiration et de gratitude pour ceux qui ont montré l'exemple du patriotisme et qui sont morts pour la patrie.

Une belle couronne en fleurs naturelles a ensuite été déposée sur le monument.

# LES INONDATIONS

## A ROUBAIX

Tout ce que nous avons rapporté dans notre dernière édition, concernant les inondations de Roubaix et des environs, n'a pu que donner une idée de ce qui n'est passé. Nous le répétons, il faut avoir vu, pour se rendre un compte exact de l'étendue du désastre et de ses conséquences. Ce n'est partout que ruines et désolation. Les hommes et les femmes se lamentent, dans une partie de la population ouvrière, particulièrement éprouvée. Que de ménages sont aujourd'hui dépourvus de meubles que le torrent a emportés! Que d'ouvriers sont obligés d'abandonner le travail pour remettre leur demeure en ordre!

Mais la pluie n'ayant pas persisté pendant la nuit les eaux ont sensiblement baissé dans la journée de mercredi.

Nous avons parcouru les quartiers les plus éprouvés. Voici le résultat de cette excursion :

### Aux Trois-Ponts

Le quartier des Trois-Ponts n'est pas encore délivré des eaux qui couvrent une très grande étendue. C'est ainsi que toutes les prairies entourant ce hameau sont inondées. Les rues, il est vrai, ainsi que les « courées », sont débarrassées. Mais le séjour prolongé du torrent les a rendues impraticables : les pavés sont descellés et la boue a remplacé l'eau. Dans plusieurs endroits, le « riez » déborde encore, et entoure les maisons de M. Lebrun, qui ont été principalement éprouvées.

Les habitants de ces maisons ont dû transporter leur mobilier du rez-de-chaussée au premier étage ou dans les greniers. La crue était si élevée qu'elle atteignait un mètre et un mètre cinquante de hauteur, dans les maisons. Aussi, à leur réveil, les personnes habitant ce quartier se sont trouvées environnées d'eau. Plusieurs ont été surprises par le torrent qui avait envahi leur lit, au rez-de-chaussée. Ç'a été, dès lors, une panique indescriptible. On se figure aisément ce qui a pu se produire alors. Ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, les inondés cherchaient une issue pour se sauver; mais ils n'ont eu pour toute ressource que la faculté de se réfugier dans les greniers.

*Ou juge de leur effroi. Il faisait nuit. La pluie tombait* sans discontinuer, et l'eau montait toujours. Que faire?.. Les enfants serrés contre leur mère, poussaient des cris d'épouvante, les hommes, impuissants, ne pouvaient que constater le malheur qui les atteignaient, et attendaient les événements.

Les minutes, on le conçoit étaient pour eux des siècles. Ils attendaient le jour pour prendre une décision. Hélas! le jour a beaucoup tardé à se montrer, le ciel étant couvert de nuages. A la vue des eaux qui les cernaient dans leurs demeures, les malheureux n'ont eu que le désir de se sauver et de sauver leurs femmes et leurs enfants. Au risque de périr dans l'impétueux torrent, tous l'ont traversé portant sur leurs épaules ceux qui ne pouvaient affronter le danger. Ils y sont parvenus, et aucun accident n'est à déplorer.

Une fois leur famille hors de danger les hommes, armés de pioches et de pelles, se sont mis à l'œuvre pour percer les rues et combattre ainsi le fléau. Les eaux se sont alors retirées, mais avec une lenteur désespérante. Elles entouraient encore, mercredi soir, le pâté de maisons appartenant à M. Lebrun, à M. Fremeaux, à M. Gérard, etc.

Rue Brame, une immense tranchée a été pratiquée par les habitants, pour permettre aux eaux de se déverser dans un terrain vague d'où elles se sont jetées dans le canal. Cette tranchée a été recouverte par des planches, formant pont.

### Au Sartel

La désolation est aussi grande au Sartel qu'aux Trois-Ponts. C'est le même spectacle qui se présente à la vue: cependant, au pont du Sartel, le torrent, qui se déverse, d'un côté, dans le canal, est plus impétueux. C'est un véritable courant qui envahit d'ailleurs la route de Leers. De l'autre côté vers Wattrelos — les prairies sont inondées à perte de vue. On n'aperçoit plus que la cime des saules; une charrette chargée de ciment, qui a tenté le passage du pavé mercredi matin a été entraînée par le courant et rejetée dans les champs inondés. A peine submerge-t-elle. Les chevaux ont pu être ramenés. Ce sont des ouvriers déchargeurs de bateaux qui ont sauvé la marchandise.

Tout le pâté de maisons attenant à l'estaminet portant l'enseigne « A la descente du pont du Sartel », et appartenant à Mme veuve Poilet, de Wattrelos, est entouré d'eau. Une vieille femme qui habite l'une d'elles n'a pas consenti à en sortir. Ajoutons que l'ancien *Hôtel Bas* et les habitations qui s'y rattachent sont aussi entourés d'eau et menacent ruine.

Les eaux venant de Naufait se précipitent avec impétuosité en cet endroit et après avoir contourné la route de Leers, trouvent une issue dans les tranchées pratiquées devant le magasin de charbon de M. H. Buisine.

### A la ferme Bonte

Les eaux, qui ont surtout fait d'importants dégâts à l'ancienne ferme Bonte, boulevard Beaurepaire, se sont en partie retirées dans la journée de mercredi. Le fermier, M. Jules Macquet, a pu reprendre possession de son domicile. Mais tout ce qu'il possédait, tant en récoltes qu'en animaux de basse-cour, est détruit.

Mme Macquet, que nous avons vue, nous a déclaré qu'elle et son mari sont fous de douleur. Ils ne savent plus ce qui s'est passé.

— Il faut s'être trouvé dans un cas semblable, nous dit-elle, pour se faire une idée de ce que l'on ressent. Nous avons vu, tout d'un coup, l'eau pénétrer dans notre cuisine, avec une telle rage, qu'en un clin d'œil, nous nous sommes trouvés au milieu d'un véritable océan. Pendant six heures, nous sommes restés dans l'eau, qui montait d'instant en instant. Mes enfants en avaient jusqu'au cou.... Ma fille aînée, qui a dix ans, en a été tellement saisie, qu'elle est tombée malade ce matin, et je crains pour ses jours... Quant à mon mari, il est dans le même cas.

.... Nous avons tout perdu, ajoute en sanglotant la malheureuse femme...

### Les établissements industriels. — Un mur et un aqueduc qui s'écroulent

Grâce au dévouement et à l'abnégation des Sapeurs-Pompiers de Roubaix dont on ne saurait trop louer la conduite, les établissements industriels qui ont été inondés ont pu fonctionner mercredi dans la journée, sauf la fabrique de chapeaux de M. Léon Allard, boulevard Gambetta, où la pompe à vapeur est restée en permanence pendant une grande partie de la nuit.

Le mur de clôture de la filature de MM. Lefebvre et Bastin, boulevard d'Armentières, s'est écroulé sur une étendue de 45 mètres.

Rue Alfred-de-Musset, l'aqueduc qui passe dans la cour de M. Debacker, boulanger, s'est effondré. Il y a lieu de remarquer que cet aqueduc se trouve au dessus du Riez, qui se trouve à proximité. Cet accident a eu pour effet de produire un trou large de cinq à six mètres, menaçant de détruire la boulangerie.

Ajoutons qu'une pompe à bras, mise en batterie par les pompiers, a fonctionné Grand'Rue, à l'effet de vider les caves de M. Screpel, sénateur. D'autres petites pompes, appartenant à des particuliers, ont pu mettre à sec un grand nombre de caves.

### Au Jardin Barbieux

L'inondation n'a pas épargné le Jardin Barbieux, très élevé pourtant. Les eaux rongeant le terrain ont trouvé une issue dans les anciens puits creusés naguère pour aider à la construction du canal de Roubaix.

On sait que ce premier projet a été abandonné.

Deux sources ont fait irruption, à 100 mètres au-delà du kiosque et ont formé des excavations profondes de *plus de deux mètres, et larges de un mètre cinquante.* Ces excavations s'élargissent de plus en plus.

### L'infiltration des eaux pluviales dans les talus du chemin de fer. — Un éboulement près de la gare.

Par suite des pluies torrentielles de ces derniers jours, un éboulement considérable s'est produit hier, vers trois heures de l'après-midi, au talus de gauche, entre la gare de Roubaix-Ville et le garage de Roubaix-Annexe. Les dispositions nécessaires ont été prises aussitôt pour enrayer cette dégringolade des terres, préjudiciable au service des manœuvres de Petite Vitesse, qui se fait sans discontinuer, jour et nuit, à cet endroit.

Plusieurs équipes d'ouvriers de la division des travaux ont été occupées, dès quatre heures, à l'enlèvement des matériaux, dont l'énorme tas recouvrait les transmissions des aiguilles et des signaux. Ce n'est guère qu'après neuf heures d'efforts ininterrompus qu'elles sont parvenues à débarrasser la voie, et à la remettre en son ancien état.

### Les causes de l'inondation

De toutes parts, on nous demande quelles sont les causes du terrible sinistre qui désole la région. On ne le sait encore. Cependant, en premier lieu, il faut accuser la pluie.... Rien que dans la journée de mardi, il est tombé, sur Roubaix, cinquante millimètres d'eau! Il en a été de même dans toute la région; de sorte que les rivières ont débordé, ainsi que l'Escaut où des travaux ne seraient pas achevés, et qui, ne trouvant plus d'issue a, dit-on, refoulé les eaux venant de Roubaix.

En tout cas, la municipalité se défend d'être pour quelque chose dans la catastrophe. On nous assure pourtant que M. Pollet, maire de Wattrelos, et M. Labbe, conseiller municipal, ont l'intention d'intenter une action en dommages et intérêts à la ville de Roubaix.

On dit que, dès mardi matin, le service de la navigation faisait part de ses craintes à M. le Préfet du Nord et lui transmettait les dépêches alarmantes qui lui étaient parvenues. Ce service prenait en même temps toutes les mesures propres à arrêter l'inondation, ou, tout au moins, à en atténuer les effets. C'est ainsi qu'il télégraphiait en Belgique afin qu'on ouvrit les écluses pouvant permettre le refoulement des eaux par la mer et qu'on pratiquât ce qu'on appelle les *tirages*.

On pense faire remonter de cette façon une partie des eaux surabondantes de la Deûle dans la Lys, et de la Lys à la mer, par les canaux de dérivation de la Lys partant, l'un de Deynze pour aboutir à la place de Heyst, l'autre de Gand, pour aboutir au sas de Gand.

## A CROIX, A WASQUEHAL

### et dans les environs

Les eaux, qui avaient inondé le hameau du Tortu, se sont retirées, dans la matinée de mercredi, non sans avoir occasionné beaucoup de dégâts. Durant toute la journée, les pompes à incendie ont été mises en mouvement pour faire évacuer l'eau qui a envahi toutes les caves. Il en a été de même à Wasquehal où les eaux ont évacué le quartier de la Place. Les pavés, principalement au hameau du Riez, sont déplacés.

A Hem, les fermes de MM. Delmasure et Pollet sont encore entourées d'eau; les habitants de ces fermes n'ont pu encore sortir de chez eux.

## A WATTRELOS

La pompe à vapeur de MM. Amédée Prouvost et Cie a été occupée, de 10 heures 1/2 du matin à quatre heures de l'après-midi, à vider les caves de M. Droulers-Prouvost, distillateur au Laboureur.

Chez M. Labbe, blanchisseur, il y a environ 150 mètres cubes d'eau dans la cuisine basse, où tout a été perdu : linge, batterie de cuisine, provisions, etc. Les caves de la brasserie de M. Pollet, maire de Wattrelos, ont aussi été inondées. L'eau y a atteint 1 m. 40 de hauteur.

A Sainte-Marguerite on a dû, à l'aide d'un cheval, porter à manger aux habitants réfugiés dans les greniers.

Mercredi matin, M. Pollet, maire de Wattrelos, accompagné de M. Labbe, conseiller municipal, de M. Dirnit, conducteur des ponts-et-chaussées, et d'une équipe d'ouvriers, s'est rendu au-delà du pont du Sartel, pour y faire pratiquer cinq tranchées.

La caserne des douanes de Grimonpont a été envahie par les eaux. Les douaniers, leurs femmes et leurs enfants ont reçu l'hospitalité un peu partout. Plusieurs cheminées de la caserne se sont effondrées.

### Les accidents

Dans l'après-midi de mardi, vers cinq heures, M. Jubaru-Courrier, procédait au sauvetage des vaches de sa ferme, quant l'une d'elles, effrayée à la vue de l'eau, renversa le malheureux et le traîna sur un espace de plus de vingt mètres. Sans l'intervention de M. Beuscart, M. Jubaru aurait certainement péri.

Un accident, dont les suites auraient pu être très graves, s'est produit, mercredi, vers midi, à Grimonpont. Une voiture dite « baroues », transportait six personnes, parmi lesquelles se trouvaient deux douaniers, du pont de Grimonpont à la route de Leers, quand arrivé en face du Riez, le cheval fut emporté par le courant et la voiture renversa. Quatre des voyageurs se jetèrent dans l'eau — ils en avaient jusqu'au cou — et parvinrent, après bien des efforts, à relever la voiture et à en retirer les deux personnes qui s'y trouvaient encore.

Le bruit a couru que deux enfants s'étaient noyés aux Ballons. De l'enquête faite par la gendarmerie, il résulte que cette nouvelle est inexacte.

Une femme octogénaire du hameau du Laboureur, Sabine Rock, qui, mardi soir, allait à la rencontre de ses petits-enfants, a été emportée par le courant. Projetée sur un pan de mur, la pauvre femme a eu la jambe cassée. Elle a reçu les soins de M. le docteur Jacquemont.

## A LANNOY

Le travail a pu être repris, mercredi, à une heure de l'après-midi, chez MM. Boutemy; cependant, les appareils électriques étant encore submergés, le travail du soir n'a pu être repris. Chez M. Decoster-Demeulemeester, le travail a été interrompu deux fois, dans le cours de la journée. On n'a pu travailler chez M. Bettremieux aîné.

La pompe à vapeur de MM. Boutemy a fonctionné chez M. Albert Parent, où les eaux ont atteint une hauteur de 1 mètre 50. Le travail a repris chez M. Vanasbrouck et Defrennes-Duplouy.

Il n'y a qu'une voix dans toute la commune pour louer le dévouement de MM. Boutemy et de leurs énergiques pompiers. Les services qu'ils ont rendus sont inappréciables.

A Lys-lez-Lannoy, l'eau se retire lentement.

La Marcq a débordé à Forest inondant complètement les prairies. Le spectacle est navrant. Plusieurs habitants ont dû abandonner leur demeure. A la ferme Dupont, les bestiaux se sont sauvés en nageant. La Marcq a également débordé à Annappes; les marais ont l'apparence d'un lac immense.

A Flers, les dégâts sont considérables. Au hameau du *Recueil*, toutes les maisons ont été envahies par les eaux; il en été de même aux *Quatre Pavés*, où les habitants des fermes Leplat et Lagache ne peuvent encore sortir, sans entrer dans l'eau jusqu'à la ceinture. A la ferme Droulez-Six, l'eau sortait par la toiture de la grange. A *Tressin, Chéreng, Gruson, Anstaing, Willems*, l'inondation a fait aussi beaucoup de ravages. Il en a été ainsi un peu partout.

## A TOURCOING

### Les conséquences de l'inondation

On signale de nombreux affaissements de terrain dans différents quartiers de la ville : nous avons déjà parlé hier de crevasses, aux talus du canal, près du viaduc du chemin de fer d'Halluin; et des éboulements sont toujours à craindre sur ce point.

Des éboulements se sont également produits aux hautes rives du canal de Roubaix, qui paraissaient pourtant bien consolidées : à l'escalier, près du pont du Fresnoy, 14 marches se sont écroulées.

Mercredi matin, à part les fabriques qui avaient été envahies par les eaux, on ne voyait pour ainsi dire plus trace de l'inondation.

Chez MM. Lamourette et Leroux frères, le travail n'a pu être repris en entier, par suite du manque de vapeur; mais partout ailleurs on a marché comme d'habitude.

On ne connaît pas encore bien exactement le chiffre des dégâts occasionnés par l'eau; on parlait de 25,000 fr., pour l'établissement de MM. Masurel frères, à Francs; et de 5,000, pour les magasins de M. Destombes-Grau, rue des Carliers.

Quant aux maisons particulières, le mal consistait surtout dans l'inondation des caves; elles ont toutes été vidées dans la journée.

C'est peut être au Pont de Neuville, dans les maisons Dervaux, de très ancienne construction, que les eaux ont atteint le niveau le plus élevé; les habitants n'ont eu que le temps de les évacuer, sans pouvoir rien emporter; et les meubles, tables, chaises, lits et literies, etc., qui avaient surnagé, ont été retrouvés pêle mêle.

Fort heureusement les bruits qui couraient mardi soir de disparition d'enfants et de la mort d'un jeune garçon n'ont pas été confirmés : il n'y a pas eu d'accidents graves à déplorer.

On nous prie de signaler le dévouement dont ont fait preuve deux jeunes gens : MM. Edouard Castelain et Henri Bécu qui, pendant plus de quatre heures, ont travaillé rues de Calais et de Mulhouse à faire passer en barquette les ouvriers qui devaient regagner leur domicile.

## NEUVILLE

### Une ferme inondée

Chez M. Phalempin-Roussel, la crue s'est manifestée avec une telle rapidité, qu'on a eu les plus grandes difficultés à opérer le sauvetage des bestiaux; presque toute la volaille a été noyée.

Ce n'est pas avant plusieurs jours que la maison sera habitable; car, sur ce point, l'écoulement des eaux ne peut se faire que très lentement.

## LINSELLES

Les eaux se sont retirées lentement des plaines submergées.

La route de Bondues, occupée mardi en plusieurs endroits par les inondations, est complètement rétablie. Une prairie de la ferme Dumortier, placée en contre-bas de la route, était encore, hier à 5 heures, couverte par 25 à 30 cent. d'eau, de même pour un champ de betteraves placé en face de l'autre côté de la route.

Contrairement à ce qui s'est passé ailleurs, la ferme Tiberghien, qu'il n'avait pas souffert de l'afflux des eaux, mardi, a été submergée hier; le bétail a dû être mis en sûreté, l'eau commençant déjà à remplir les auges ou mangeoires.

## BONDUES

L'inondation a causé des dégâts assez sensibles : beaucoup de ménages ont dû chercher hors de leur demeure un refuge; certaines caves sont encore pleines d'eau.

Les moutons de la ferme de « Longue cour », qui parquaient dans une prairie, effrayés à la vue des eaux qui montaient continuellement et des bris des planches formant le clos, s'étaient, contrairement à leur instinct, sauvés un peu dans toutes les directions, le berger a eu beaucoup de peine à les rassembler pour les conduire ensuite en lieu sûr dans la cour de M. d'Halluin.

## MARCQ-EN-BARŒUL

L'eau a baissé partout mardi soir vers 9 heures, et la route départementale la été déblayée; le chemin du Lazaro est encore couvert d'une dizaine de centimètres d'eau; la route stratégique de Wambrechies au fort de Marcq est rendue presque impraticable aux piétons en certains endroits qui ont été défoncés.

— Nous sommes heureux d'apprendre que le courageux cultivateur qui s'est si généreusement dévoué hier au sauvetage des personnes qui se rendaient en voiture à Lille est M. Denis Lepers dont la conduite en cette circonstance mérite tous les éloges; il est bien connu dans la contrée pour de nombreux actes de dévouement.

## A BOUSBECQUES

Les ravages, ici, sont beaucoup moins importants. Toutefois, la ferme de M. Van Elslandt a dû être abandonnée, et les bestiaux, refusant de sortir des étables, n'ont pu être sauvés qu'à l'aide de chevaux.

Les quelques maisons ouvrières voisines ont dû être abandonnées. Les bacs ou ballons laissés au bord de la Lys, qui servent au rouissage du lin, s'en sont allés à la dérive, et ont été se perdre ou se briser dans les campagnes.

La minoterie de M. Demeester a dû, par suite de l'inondation de ses fourneaux, cesser le travail mercredi à midi.

## A HALLUIN

La blanchisserie de M. Vande-Wynkele est complètement envahie par l'eau; à 8 heures et demie du soir, le directeur a dû quitter sa maison d'habitation pendant qu'on emmenait les chevaux à l'hôtel du Cerf. L'eau s'élevait, dans l'usine, à plus de 80 centimètres de hauteur. Le travail a dû être interrompu mercredi matin, tandis que chez M. Verachter, une autre blanchisserie, il n'a cessé qu'à midi.

Les travaux du nouvel abattoir en construction ont beaucoup souffert de l'inondation; une centaine de mètres d'aqueducs, qui étaient presque terminés, devront être reconstruits. La ferme de M. Lecroart a été inondée. Plus bas, l'eau, passant par dessus la chaussée de Lille, a enlevé une grande partie des trottoirs.

A cet endroit, est construite une rangée de maisons appartenant à M. Valeran, dont la première est un estaminet portant pour enseigne « A la frontière »; elles ont *été complètement évacuées.*

Un incident assez émouvant s'est produit : dans l'une de ces maisons un vieillard de 80 ans, complètement paralysé, habite avec sa femme, d'un an plus âgée que lui et aveugle. Dans le désordre du départ on les avait oubliés et ce n'est qu'à huit heures du soir que deux agents de police sont venus les prendre en voiture pour les conduire à l'hospice.

## A RONCQ

Entre le Petit-Roubaix et le Vinage, l'eau couvrait un espace de 1200 mètres de long sur 300 mètres de large. Comme nous l'avons dit les fermes de MM. Delong et Deslombes et de Mme veuve Lefebvre ont eu particulièrement à souffrir de l'inondation.

### A l'usine de la Viscourt

L'eau, retenue là jusque vers 6 heures du soir, a commencé à se précipiter du côté de l'usine de la Viscourt où elle s'est élevée jusqu'au-dessus des générateurs de la machine. Les dégâts ne sont pas d'ailleurs très importants.

Au sortir de l'usine, elle se précipitait dans l'estaminet de M. Welman où elles ont occasionné des dommages assez sérieux.

M. Nollet, maître-tailleur, ayant voulu traverser la route avec sa voiture, est allé se jeter dans le ruisseau où il a failli se noyer. Par mesure de précaution, M. le commissaire de police a fait barrer la rue du Blanc Four à Bousbecques, qui était devenue impraticable.

La Bocque avait, des mercredi matin, repris presque partout son cours normal et ce n'est plus guère que dans les prairies que l'inondation, d'ailleurs sans cesse décroissante, a laissé le plus de traces.

Les fermiers sont rentrés, mercredi après-midi, dans leurs habitations et s'occupent, dès maintenant, à réparer les dégâts.

Un accident qui aurait pu avoir de plus graves conséquences, s'est produit au Pellegrin, au lieu dit « Les Tilleuls Lelong ». Ce sont deux vieux arbres, trois fois centenaires, bien connus dans le pays. L'un d'eux, dont la souche était complètement pourrie, s'est affaissé lentement sur le toit de l'estaminet de M. Seys, qu'il a défoncé. Ce n'est que mercredi après-midi qu'on est parvenu à le relever et à débarrasser les habitants de ce dangereux voisinage.

## A WERWICQ (France)

Ici l'eau, à certains endroits, est montée, dans les maisons, à plus de deux mètres de hauteur. La ruelle de Bousbecques a dû être complètement évacuée pendant la nuit. Le pont tournant a été chargé de chariots remplis de pierres; il menaçait de partir au courant. M. Jules Vandrewelt a dû abandonner sa ferme, à deux heures de la nuit, et se réfugier avec sa femme, ses enfants, ses domestiques et ses bestiaux chez sa mère qui est également fermière à Bousbecques.

## A LA FRONTIÈRE BELGE

### A MOUSCRON

Au hameau de St-Ackaire, les eaux ont baissé : les personnes qui avaient dû abandonner leurs demeures, ont pu les réintégrer. Les routes deviennent maintenant praticables. On peut s'y aventurer sans danger.

### A MONT-A-LEUX

Les eaux ont baissé continuellement pendant la nuit de mardi à mercredi et vers 7 heures du matin le passage de la voie fut complètement rétabli. L'aspect des maisons et des champs était curieux! partout des herbes, des betteraves entraînées de la prairie de M. Six. Un chariot pesant plus de 1000 k. qui se trouvait hier près de la route a été entraîné par le courant. Il a été retrouvé à environ 50 mètres plus loin complètement brisé. Les volailles de M. Marcou avaient cherché refuge sur le toit de la maison et le cheval était encore juché sur un établi de charpentier où on l'avait fait monter.

A midi on a retrouvé à une dizaine de mètres de la route le cadavre de l'une des personnes que nous avons dit avoir été entraînées hier par le courant. C'est celui de Florimond Verschueren, âgé de 24 ans, ouvrier teinturier travaillant à Roubaix et demeurant au Judas n° 106. Les mains crispées du cadavre étaient accrochées aux branches d'une haie qui borde la maison de M. E. Robin, qui a aperçu le premier la figure du noyé à travers la haie de son jardin; il l'a signalé au gendarme Forest, qui se trouvait au poste de gendarmerie situé dans sa maison même.

La mère et la femme de Verschuere (le malheureux n'était marié que depuis un an et demi et allait bientôt être père pour la seconde fois) ont reconnu, dans la matinée, au commissaire de police de Mouscron et, les *renseignements qu'elles avaient recueillis leur avaient* donné la quasi certitude de leur malheur.

On avait parlé d'une seconde victime, mais l'incertitude règne encore sur ce point; on n'a d'ailleurs pas retrouvé d'autre cadavre que celui du malheureux Verschuere.

Nous avons parlé hier d'un ouvrier cordonnier échappé par miracle à la mort; cet ouvrier âgé de 50 ans avait pu se raccrocher à une poutre en attendant qu'on lui portât secours. De retour chez lui il a dû s'aliter par suite de la fièvre qui ne l'a pas quitté; son état n'inspire cependant pas d'inquiétude.

### A HERSEAUX

La ferme Leuridan, située le long du pavé de Dottignies, a été fortement éprouvée par l'inondation. L'eau a atteint à cet endroit 1 mètre 50 de hauteur. Le fermier a tant peine que le fermier aidé des domestiques, est parvenu à mettre les bestiaux en lieu sûr. A l'estaminet « A la couronne » tenu par M. François Vianne, l'eau atteignait les fenêtres; les habitants ont dû se réfugier dans le grenier.

Au hameau des Ballons, toutes les maisons situées entre l'habitation de M. Neyrinck, tailleur, et celle de M. Buns, marchand de chaussures, étaient inondées. L'eau ayant atteint 1 mètre de hauteur pénétrait par la fenêtre.

Ils ont dû transporter leur mobilier au 1er étage, où ils restent casernés. Les flacages nouvellement construits et bordant la voie ferrée ont été renversés par suite de l'éboulement du talus.

### A LEERS-NORD

La place de Leers-Nord est complètement inondée. L'eau atteint une hauteur d'environ 40 centimètres. De la Place à la maison du bourgmestre de la commune, c'est-à-dire sur un parcours de 800 mètres, toute la chaussée et les habitations avoisinantes sont inondées. Les habitants ont dû quitter leur demeure en abandonnant le mobilier.

La ferme appartenant à M. Etienne Lampe est inondée; l'eau a atteint 80 centimètres de hauteur. Les chevaux et les bestiaux ont pu néanmoins être sauvés.

La maison de M. Charles-Louis Mathon, signaleur au chemin de fer, a été inondée à 60 centimètres d'eau. Toute la famille a dû fuir en abandonnant le mobilier.

### A TEMPLEUVE

Aux hameaux « Espinette Cronzet », au « Trieu du pape » et au « Trou de l'Ewille », des habitants ont eu déguerpir la nuit avec leurs chevaux et leurs bestiaux. Dans plusieurs habitations il y avait un mètre d'eau. Des habitants ont été surpris dans leur sommeil.

La ferme appartenant à M. Emile Dubus, située près de la gare, a été fort éprouvée. Les pompiers, sous le commandement de M. Bénoni Carrette, ont exposé leur vie pour sauver les habitants de la ferme. Ils ont pompé l'eau toute la nuit avec la pompe à bras.

### A NÉCHIN ET A ESTAIMBOURG

La commune de Néchin a été moins éprouvée que les autres. Au hameau de la Royère seulement, l'eau atteignant un mètre environ, a inondé quelques habitations ouvrières.

Au hameau de la Jonquière à Estaimbourg, les inondations se sont produites sur une longueur de 300 mètres environ.

Plusieurs cultivateurs ont dû, pendant la nuit, fuir avec leurs bestiaux. Il en est de même pour le hameau de « Lunas » où l'inondation s'est produite sur un parcours d'environ 150 mètres.

L'eau atteignait, en cet endroit, une hauteur d'environ 1 m. 25. Les habitants ont été recueillis par des personnes charitables qui leur ont donné asile.

### A MENIN

Les craintes que faisait exprimer hier le grossissement des eaux de la Lys, se sont réalisées au delà de tout ce qu'il était permis de prévoir. Pendant la nuit de mardi à mercredi, le niveau de la Lys s'est élevé de un mètre quarante-et-un centimètres, dépassant les bâtardeaux des écluses et inondant les quais du bassin.

A deux heures du matin, 75 ménages des rues de l'Arsenal, de l'Eglise, ont dû commencer à abandonner leurs demeures. La police organisa le sauvetage et on logea les inondés dans les écoles communales et au lazaret.

Dès le matin, le bureau de bienfaisance se réunit d'urgence pour aviser aux mesures à prendre en vue de venir en aide aux 200 à 300 malheureux qui, ayant dû abandonner leurs meubles, se trouvent dans la plus lamentable situation.

Les blanchisseries de MM. Vandewynkele, Slase, la fabrique de caoutchouc de M. Michel Jackson, la fabrique de tourteaux de M. Van Copenole et la filature de MM. Dhondt et Capelle n'ont pu, mercredi matin, reprendre le travail : leurs sous-sols et leurs fourneaux sont complètement envahis par l'eau.

La grande muraille qui clôture, du côté de la Lys, l'établissement de M. Jackson, menace de s'écrouler sous *la poussée des eaux. On exprime aussi les craintes les* plus sérieuses pour l'abattoir.

Les bateaux amarrés dans le bassin commençaient dans la nuit à s'élever à hauteur de la bordure des quais qu'ils battaient de la hanche. L'un d'eux surtout, avec un plein chargement de charbon pour l'usine à gaz, a failli couler et ce n'est qu'au prix des plus grands efforts que les pilotes accourus aux cris des mariniers ont pu le sauver.

On ne signale heureusement aucun accident de personnes, mais les pertes matérielles sont des plus grandes : à la porte d'Ypres des meules de lin, d'une valeur de 7.000 francs, qu'on avait négligé